

UN MONSIEUR QUI VEUT EXISTER,

1572 / 890

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. D'ARTOIS FRÈRES ET CH. DE BESSELIÈRE,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 22 juin 1849.

PERSONNAGES.

DUFLOT, marchand de bois..... M. AMBROISE.
LÉOPOLD, garçon restaurateur..... M. SCHRY.
LÉON, neveu de Duflot..... M. LAGRANGE.
MOREL, cocher de citadine..... M. DELVIL.
UN COCHER DE CABRIOLET..... M. CANIADE.
CONSTANCE ADHÉMAR, jeune et jolie veuve, ouvreuse au Théâtre Historique.. M^{me} C. BADER.
SOPHIE, femme de chambre de madame Duflot, fiancée de Léopold..... M^{lle} CHATEAUFORT.
MADAME DUFLOT..... M^{me} BELMONT.
AMANDA, personnage invisible. — GARÇONS TRAITEURS.

ACTEURS.

La scène se passe au Restaurant du Banquet des Amours, hors barrière.

Le théâtre représente un jardin de traiteur sur les boulevards extérieurs. — Une grille dans le fond à droite, et une enseigne représentant des Amours autour d'une table avec cette inscription: *Au Banquet des Amours*. — Un cabinet à gauche, dont la fenêtre donne sur le public. — Des bosquets à droite.

SCÈNE I.**SOPHIE, LÉOPOLD.***(Ils entrent ensemble du côté du restaurant.)*

(1) LÉOPOLD, *en entrant*. Eh bien ! mam'zelle Sophie, l'établissement vous plaît-il ? Croyez-vous que nous y ferons de bonnes affaires ?... Remarquez que je dis nous ?

SOPHIE. Je le remarque parfaitement, monsieur Léopold... Et puisque vous allez être mon mari...

LÉOPOLD. Et vous ma femme... ?

SOPHIE. Nous avons le droit de dire nous tant que nous voudrons ? Et ça, grâce à madame Duflot, ma maîtresse, qui veut bien nous prêter dix mille francs pour acheter le fonds de ce restaurant.

LÉOPOLD. Mais aussi c'est votre marraine.

SOPHIE. Je crois bien... et si je sais lire, écrire, calculer, couler et blanchir, c'est à elle que je le dois !

LÉOPOLD. C'est une brave femme !

SOPHIE. Je n'oublierai jamais ce qu'elle me disait quand elle a vu que je commençais à grandir.

AIR : *Il me faudrait quitter l'empire.*

Pour gagner comme il faut ta vie,
Ne te fais pas d'épouvantail :
J'emploierai tes talents, Sophie !

LÉOPOLD, *l'interrompant*.

Voilà comment j'entends sans attirail
L'organisation du travail !

SOPHIE, *continuant*.

Sers-moi bien ! je serai peu fière.

LÉOPOLD.

Voilà comment j'entends l'égalité.

(1) Léopold, Sophie.

SOPHIE, *de même*.

Pour t'établir compte sur ma bonté !

LÉOPOLD.

Voilà justement la manière
Dont j'entends la fraternité !

SOPHIE. Et elle m'a bien tenu parole !

LÉOPOLD. Alors, vive madame Duflot !

SOPHIE. En m'envoyant ici ce matin, elle m'a recommandé de bien visiter l'établissement *une dernière fois avec vous*. Une dernière fois... entendez-vous ? ce qui veut dire qu'avant ce soir...

LÉOPOLD, *l'interrompant*. Que je serai donc heureux quand je pourrai faire écrire sur le tableau du *Banquet des Amours* : LÉOPOLD, TRAITEUR !...

(1) SOPHIE, *joyeuse et vivement*. Elève de Potel, du friand de la Chaussée-d'Antin... car vous avez travaillé sous cet illustre chef?...

LÉOPOLD, *portant la main à son bonnet*. J'ai eu l'honneur de servir deux ans comme marmite dans ses cuisines.

SOPHIE. Cela suffit pour être son élève.

LÉOPOLD. Puisque j'ai vu le feu !... Et vous, mon épouse ?

SOPHIE. Votre épouse !

LÉOPOLD. Mon épouse !... Vous voyez-vous dans un beau comptoir, entourée de piles d'assiettes, de fruits, de comestibles ! la plume dans une main, la petite sonnette dans l'autre, le sourire sur les lèvres...

SOPHIE, *vivement*. Et l'œil partout ?

VOIX, *dans la coulisse*. Garçon !

LÉOPOLD, *répondant*. Voilà ! voilà ! (*A Sophie*.) C'est du n° 13... Un camarade y va ! que dis-je, un camarade ?... c'est un inférieur... je

(1) Sophie, Léopold.

ne suis plus garçon d'aucune manière... je suis marié et restaurateur.

(*Bruit d'une sonnette.*)

SOPHIE, *avec le ton d'une dame de comptoir.* Allez donc, garçon ! est-ce que vous n'entendez pas ?

LÉOPOLD. Bravo ! vous parlez déjà comme une dame de comptoir ! Mais il faut que vous sachiez qu'un entr'acte à chaque plat, ça donne le temps de digérer... et alors la consommation n'en va que mieux ! (*Riant et se touchant le front.*) Ah ! ah ! ça sort de là !

UNE VOIX, *dans la coulisse.* Cerveille frite !

LÉOPOLD, *vivement.* Que de banquets de toute espèce vont avoir lieu à notre Banquet des Amours !

AIR de *Jadis et aujourd'hui.*

Nous aurons bonne clientèle ;
Du public parfois si changeant,
Nous saurons par le plus beau zèle,
Mériter l'estime et l'argent !

LÉOPOLD.

D' mon état toujours idolâtre,
A l'amateur ébouriffé,
Jamais, comm' ça s' fait au théâtre,
Je n'servirai de réchauffé !...

SOPHIE. Vous avez raison ! Ne songeons qu'à la noce !... Nous la ferons ici pour l'inauguration de notre établissement !

LÉOPOLD. Ça fera deux inaugurations ! et madame Duflot ouvrira le bal avec son mari !

SOPHIE. M. Duflot danser ! on voit bien que vous ne le connaissez pas !

LÉOPOLD. Dam ! je ne l'ai jamais vu !... ! a danse n'est donc pas ce qu'il aime ? ça se conçoit !... un marchand de bois !...

SOPHIE. De père en fils... il a été élevé au milieu des *bûches*... ce qui ne l'a pas empêché de donner une éducation superbe à M. Léon son neveu !

LÉOPOLD. Ah ! il est généreux ?

SOPHIE. Du tout !... il serait encore plus facile de faire danser monsieur Duflot... que ses écus !.. Aussi ignore-t-il le service que sa femme nous rend... Du reste il se vante d'être un mari modèle ! et j'espère, monsieur Léopold, que vous suivrez son exemple... Jamais une infidélité, toujours aux petits soins... Et puis, des surprises !... une robe, un chapeau, une ombrelle... telle est la règle de monsieur Duflot... ce qui est toujours de la part d'une jolie femme une assurance mutuelle contre les accidents du ménage.

LÉOPOLD, *l'embrassant.* Quel amour de femme j'aurai là !

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADAME DUFLOT, PUIS LÉON.

(1) MADAME DUFLOT, *entrant et voyant Léopold embrasser Sophie.* Ah ! voilà mes amoureux !

LÉOPOLD ET SOPHIE, *surpris.* Madame Duflot.

LÉOPOLD, *balbutiant.* Pardon, Madame... c'est que je lui disais...

SOPHIE, *de même.* Nous nous disions...

(1) Sophie, madame Duflot, Léopold.

MADAME DUFLOT, *gaiement.* Je sais ! je sais, mes amis !... j'ai entendu ce que vous vous disiez ?

LÉOPOLD. Madame, je ne l'ai embrassée qu'à cause du bien qu'elle me disait de vous !

MADAME DUFLOT, *souriant.* Merci, Léopold ! rendez ma filleule heureuse, c'est tout ce que je vous demande.

LÉOPOLD. Heureuse ! comme un poisson rouge dans un bocal !

LÉON, *entrant et apercevant sa tante.* (*A part.*) La voilà ! je ne m'étais pas trompé !.. ma tante au Banquet des Amours !

MADAME DUFLOT. Ainsi donc j'étais attendue ici avec impatience ?

LÉON, *qui se tient à l'écart.* Tiens ! tiens !

SOPHIE. Vous êtes arrivée presque aussitôt que moi !

MADAME DUFLOT, *avec bonté à Sophie.* Quand on est décidée à faire le bonheur de quelqu'un, il faut toujours se dépêcher... le plus tôt est le mieux !

LÉON, *à part, riant.* Ah ! mon pauvre oncle ! si je n'étais pas là ! (*Se présentant à madame Duflot.*) Ma tante veut-elle bien me permettre de lui présenter mes hommages ?

MADAME DUFLOT, *étonnée.* Léon !

LÉOPOLD, *à Sophie.* C'est M. Léon !

LÉON. Oui, ma tante, c'est moi... qui suis, je vous l'avoue, tout effrayé de vous trouver ici !

MADAME DUFLOT. Effrayé ?..

SOPHIE. C'est pourtant bien naturel !... madame est ici au Banquet des Amours afin de s'entendre avec le propriétaire pour qu'il nous cède son établissement à monsieur (*Elle montre Léopold*) et à moi, dont madame fait le mariage.

(1) LÉON. C'est le motif ?

MADAME DUFLOT, *gaiement.* Oui, Monsieur, c'est tout le motif !

LÉON, *riant.* Ah ! ma tante !... Et j'ai pu m'imaginer !

MADAME DUFLOT. Quoi donc ?

LÉON.

AIR : *J'ai vu la meunière.*

Lorsque d'un air mystérieux
Femme si charmante
Seule pénètre dans ces lieux,
Le soupçon fermente...
En vous suivant, j'ai méconnu
Un cœur par le bien seul ému...
Ah ! pardon, ma tante !
J'en ai si peu vu !

MADAME DUFLOT. Vous avez pensé ?..

LÉON.

Même air.

Au premier mot qu'ici j'entends
A la peur je cède !
Je crois qu'à mon oncle il est temps
De venir en aide !
En ce moment j'ai méconnu
Que vous étiez une vertu...
Ah ! pardon ma tante !
J'en ai si peu vu !

MADAME DUFLOT, *lui tendant la main.* Je vous pardonne.

SOPHIE, *à Léopold.* Est-il mauvais sujet ?

(1) Léopold, Sophie, madame Duflot.



LÉOPOLD, à Sophie. C'est pour ça qu'on lui pardonne.

MADAME DUFLOT. Et pour vous montrer mon bon vouloir, si je pouvais fournir moi-même le cautionnement que vous avez demandé à votre oncle pour votre journal, vous n'attendriez pas longtemps.

LÉON, lui baisant la main. Bonne tante!

VOIX, dans la coulisse. Garçon! la carte à payer au n° 4.

LÉOPOLD, répondant. On y va!... (Aux personnages en scène.) La carte à payer, c'est sacré!

MADAME DUFLOT. Sophie va me conduire au propriétaire... Léon, nous repartirons ensemble!

LÉON. Je vous appartiens belle tante! Je verrai comment ça se passe au Banquet des Amours... Ça rentre dans mes attributions de feuilletonniste.

MADAME DUFLOT, à Sophie et à Léopold.

AIR : Marche du Châlet.

Vous serez heureux, j'espère :
Mais ce que je fais pour vous,
Songez bien qu'il faut le taire,
Et surtout à mon époux.
Il troublerait notre fête!

LÉOPOLD, à part.
Et nous savons quelquefois
Ce que peut se mettre en tête
Un mari marchand de bois

ENSEMBLE.

MADAME DUFLOT et LÉON.
Vous serez heureux, j'espère :
Mais ce que je fais } pour vous
Mais ce qu'elle fait }
Songez bien qu'il faut le taire
Et surtout } à mon époux.
Et surtout } à son époux.

LÉOPOLD et SOPHIE.
Nous serons heureux, j'espère,
Mais ce qu'elle fait pour nous,
Songeons bien qu'il faut le taire,
Et surtout à son époux!

(A la fin de cet ensemble Léon donne la main à sa tante et tous deux entrent dans le restaurant avec Sophie. Léopold se dirige vers le cabinet d'où l'on a crié : la carte.)

SCÈNE III.

M. DUFLOT, costume fashion comique, UN COCHER DE CABRIOLET.

DUFLOT, entrant en payant le cocher. Vingt sous pour la course, et quinze centimes pour boire!... Je fais bien les choses!... (Il descend la scène (1).)

LE COCHER, allant à lui. Un moment, bourgeois!...

DUFLOT. Qu'est-ce que c'est?

LE COCHER. Vous dites : je fais bien les choses! Du tout! du tout!

DUFLOT. Comment! quinze centimes pour la gratification!

LE COCHER. Pour la gratification bon! Mais pour la translation?

(1) Duflot, le Cocher.

DUFLOT. Eh bien! pour la translation, c'est vingt sous!... Tu me mets hors de moi!...

LE COCHER. Je vous mets hors barrière, bourgeois. Nous sommes hors barrière... Hors donc... (Malicieusement.) Et puis quand on va au Banquet des Amours... vous comprenez!

DUFLOT. C'est juste! (A part.) Ces prolétaires ont une intelligence! (Haut.) Farceur! tiens... voilà cinquante centimes de supplément! Ma foi, je me lance!

LE COCHER. Merci, bourgeois! (Il sort.)

SCÈNE IV.

DUFLOT, seul.

Je le répète : je me lance!... Je puis même dire que je suis lancé. (Il se retourne et regarde, appelant.) Garçon! Garçon!...

UN GARÇON, traversant la scène en courant. On y va! On y va!

DUFLOT. On y va! et il se sauve!... Allons, Duflot, modère un peu ton impatience... Le bonheur va venir!.. Tu vas le voir arriver en fiacre sous la forme délirante d'une jeune fille douce, modeste, que tu as rencontrée au Cirque des Champs-Élysées où elle va étudier la danse équestre... Je ne parvins à fixer son attention qu'à force de manège... Qu'elle était belle debout sur son coursier, les yeux baissés et la jambe en l'air!... Et quand elle eut mis pied à terre, avec quel aimable abandon elle accueillit l'offre de mon cœur, et mon invitation à déjeuner!... Elle était tout émue en me disant : Je cède à votre amour! Par moment, je crains que ce ne soit qu'un songe!... Moi, au Banquet des Amours! Moi Duflot, marchand de bois, la perle des maris du sixième arrondissement!... Moi qui jusqu'à présent n'ai songé qu'au solide!... Et qui l'ai amassé le solide!... Qui sans cesse ai placé sur cette bonne rente, parce que c'est du consolidé, et n'ai jamais rien mis sur les chemins de fer, parce que ça ne se consolide pas!.. Voilà que je donne tête baissée dans les machinations amoureuses! Et cela à cause d'un propos de mon insensé de neveu... Oui, oui, un propos de ce jeune étourneau a bouleversé tout mon individu! Je venais de lui faire un sermon sur ses amours... ses folles amours! et je lui disais : « Regarde-moi, regarde ton oncle! » Vous, vous, me répondit-il l'œil en feu... Est-ce que c'est un exemple? — Mais je crois!... — Est-ce que vous avez existé un seul jour, un seul moment? — Mais il me semble... — Est-ce que vous avez ressenti de ces émotions qui donnent cent vingt pulsations à la minute? — Je conviens... — Vous couvenez? Vous n'avez jamais existé!! Je n'ai jamais existé!... Depuis qu'il m'a jeté ce mot fatal à la figure, ma tranquillité a disparu! J'ai soif de pulsations, de commotions, de perturbations et d'explosions! Enfin je veux exister!...

AIR : Madame Favart.

Dans ma vie est une lacune
Qui finit par m'épouvanter;
Jamais d'une bonne fortune
Je n'eus le droit de me vanter
De ces émotions si douces

Je ressens le plus vif désir!...
Dussé-je m'en mordre les pouces,
Je veux m'en donner le plaisir.

D'aucun mari je ne puis rire ;
Et pourtant il paraît certain
Que l'on éprouve un vrai délire
A grapiller chez le prochain!
Près de quelque femme sensible
La foi dût-elle me saisir,
Et dussé-je être inéligible,
Je veux m'en donner le plaisir!

Mon Amanda n'est qu'une jeune fille innocente!... mais il faut commencer par quelque chose... Ses yeux me font présumer, que, près d'elle, j'existerai... Et si cette passion me jette dans quelques dépenses extraordinaires, eh bien, c'est moi qui chauffe le ministère, et l'hiver sera rude... (*Appelant.*) Garçon! Garçon!

SCÈNE V.

DUFLOT, LÉOPOLD.

(1) LÉOPOLD, *accourant une carte à payer à la main.* Voilà, Monsieur!

DUFLOT. Ce n'est pas malheureux!... Un cabinet?

LÉOPOLD. Il n'y en a pas de libre!

DUFLOT. Je ne vous demande pas s'il y en a, je vous dis qu'il m'en faut un!...

LÉOPOLD. En ce cas attendez... Voici la carte à payer d'une société... de deux personnes...

DUFLOT, *riant.* De deux personnes! Ah! ah!
LÉOPOLD. Elles vont partir... Vous prendrez leur place!

DUFLOT. A la bonne heure!

LÉOPOLD, *regardant dans le cabinet.* Je vous le disais bien! Voilà la dame qui met son chapeau. (*Il entre dans le cabinet.*)

DUFLOT, *s'éloignant du cabinet.* Tenons-nous à l'écart... Si j'étais reconnu... et si mon épouse apprenait ce déjeuner clandestin! O! amour, éloigne de ces lieux toutes mes pratiques! Que j'existe un moment! un seulement! et je reviens à ma femme!

LÉOPOLD, *sortant du cabinet et revenant à M. Duflot.* Monsieur, un couvert, n'est-ce pas?

DUFLOT, *faisant jabot.* Deux couverts, garçon!

LÉOPOLD, *souriant.* Ah! bien! bien!

DUFLOT, *regardant le cabinet.* C'est donc là!... Tiens!... Ils sont sortis par l'autre porte... (*Il remonte la scène et regarde dans la coulisse.*) Je leur aurai fait peur! Les voilà de ce côté!... Oh! oh! la dame baisse son voile! Quel grand châle... Il y a bien du mystère là-dessous!... Je voudrais la connaître... C'est étonnant l'effet qu'elle me produit en se débrouillant à tous les yeux!

AIR du Premier prix.

Cette taille qui fuit ma vue,
Ces traits voilés absolument!
Cette main d'un gant revêtu,
Tout cela doit être charmant!
Ce que l'on s'imagine enchante!...
Si ces dames savaient combien
Ce qu'elles nous cachent nous tente,
Elles ne nous montreraient rien!

(1) Léopold, Duflot.

Je ne sais d'où me viennent les idées que j'ai aujourd'hui... C'est-à-dire qu'il m'en pousse... Je n'en sais que faire! (*A Léopold qui revient avec deux couverts.*) Garçon, connaissez-vous cette petite dame? (*Il lui montre le cabinet.*)

LÉOPOLD, (1). Cette petite dame?... Non, Monsieur.

DUFLOT. Est-elle jolie?

LÉOPOLD. Oui, Monsieur.

DUFLOT. Elle est avec son mari?

LÉOPOLD. Non Monsieur.

DUFLOT. Oui, monsieur, non, monsieur! Si c'est là tout ce que vous savez?

LÉOPOLD. Je ne sais jamais rien sur les personnes qui nous honorent de leur confiance.

DUFLOT. Eh bien! ça me va! Et je vous recommande pour moi la même discrétion... Ecoutez... J'attends une jeune personne... Elle va venir en fiacre... Vous irez la recevoir... parce que dans ma position... je ne puis pas... Vous comprenez, garçon?

LÉOPOLD. Je comprends... mais comment la reconnaître?

DUFLOT. Rien de plus facile... Voici le signalement: cheveux blonds, robe rose et nez retroussé! Chapeau serin à plumes... petit pied, et châle boiteux... Marche avec ça.

LÉOPOLD. Compris!... Voulez-vous faire la carte?

DUFLOT. Tu ne la perds pas! Mais avant tout du baune et de l'eau Seltz! Je me lance! L'hiver sera rude.

(*Écrivant sur un papier que lui présente le garçon.*)

AIR : Vaudeville de Julien.

Préparons notre déjeuner :
Huitres, goujons, perdreaux, anguilles,
Des truffes... je veux m'en donner!
Surtout de ce vin qui pétille.
Le vin d'Al, dans ce séjour,
Doit plaire à ma belle compagne;
Et puis, je le dis sans détour :
Ma foi! pour m'enivrer d'amour
J'ai besoin d'un peu de champagne.

(*Se retournant et remettant à Léopold le papier sur lequel il a écrit le menu de son déjeuner.*) Tenez, garçon.

LÉOPOLD. On va vous mettre sur le feu.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

DUFLOT, seul.

J'y suis parbleu bien, sur le feu! (*Montrant le cabinet.*) Voilà un cabinet qui joue de bonheur! Un couple amoureux le quitte, un couple amoureux lui revient.

(Il chante.)

Que ce cabinet,
S'il n'était discret,
Dirait de secret.

(*Il entre, ouvre le store sur le public et prend un papier sur la table.*)

Tiens! la carte de leur déjeuner!... Voyons... (*Il la parcourt.*) Ah! c'est singulier! les mêmes mets dont se compose ordinairement notre dîner lorsque mon épouse et moi, nous allons chez le

(1) Duflot, Léopold.

traiteur!.. J'ai un frisson!... (*Apercevant une ombrelle.*) Ah! voilà autre chose! Une ombrelle! (*Il la prend et sort du cabinet.*) Une ombrelle oubliée!... c'est sans doute à cette dame... elle est fort bien conditionnée!... Et juste de la même couleur que celle dont j'ai fait cadeau à ma femme le jour de sa fête! (*La regardant et l'ouvrant.*) C'est qu'elle est toute pareille! Mais j'avais fait graver le nom de mon épouse... Voyons?... ô ciel!.. E. D... Eugénie Duflot!.. le présent marital!... l'ombrelle de ma femme au Banquet des Amours!... dans un cabinet!.. c'est particulier!... (*Regardant le papier qu'il tient toujours.*) Et cette carte où se retrouvent tous ses godts!... Plus de doute! c'est elle que je viens de voir sortir.

SCÈNE VII.

DUFLOT, LÉOPOLD, portant plusieurs bouteilles.

LÉOPOLD (1). Monsieur, voilà d'abord le beaune et l'eau de Seltz. (*Il va pour entrer dans le cabinet.*)

DUFLOT, l'arrêtant. De l'eau de Seltz!... quand j'ai soif de vengeance! il s'agit bien de cela, morbleu!

LÉOPOLD. De quoi s'agit-il donc?

DUFLOT, se modérant. Dites-moi, garçon, cette dame qui vient de quitter le n° 4 est sans doute déjà bien loin?

LÉOPOLD. Non, Monsieur! elle attend avec le jeune homme dans le bosquet de lilas... et je viens chercher une ombrelle. . Tiens! vous la tenez!

DUFLOT, avec une colère concentrée. Oui, je la tiens!

LÉOPOLD. En ce cas donnez-la moi, que je la porte à cette dame.

DUFLOT. Non pas!... je veux la lui remettre moi-même! je connais la propriétaire!

LÉOPOLD. Ah! (*A part.*) Il la connaît! je cours l'avertir. (*Il s'esquive.*)

DUFLOT, croyant toujours le garçon auprès de lui. Garçon! conduisez-moi!... je veux l'accabler en lui montrant, dans mes mains, ce témoin de son crime! et le suborneur! l'indigne suborneur, verra de quoi je suis capable! (*Se retournant.*) Allons, garçon!... Eh bien! où est-il? Il va me laisser refroidir!...

LÉOPOLD, accourant. Monsieur, la dame est partie.

DUFLOT. Partie!

LÉOPOLD. Oui! elle m'a dit de vous dire que puisque vous connaissiez la propriétaire de l'ombrelle, vous la lui remettez... C'est une ombrelle trouvée.

DUFLOT. Trouvée!! trouvée! c'est une ombrelle trouvée.... Ah! garçon, mon ami, toute ma fortune est à toi!... accepte ces cinquante centimes!

LÉOPOLD, étonné, qui a reçu les cinquante centimes. Qu'est-ce qu'il dit donc, ce monsieur! Je dois vous dire aussi que la jeune personne que vous attendez vient d'arriver.

(1) Léopold, Duflot.

(2) Duflot, Léopold.

DUFLOT. Ma femme est innocente et ma maîtresse arrive!... Mais, dites donc, garçon . n'auriez-vous pas un autre cabinet? ce n° 4 est bien en vue!

LÉOPOLD. Nous avons le n° 13, là-bas, dans l'angle de la maison!

DUFLOT. Treize! je ne suis pas superstitieux, mais...

AIR : *Où va se nicher la constance.*

(*Haïne aux femmes.*)

Depuis si longtemps à gogo
On nous raconte un si grand nombre
D'histoires sur ce numéro
Qu'en y pensant je suis tout sombre.
Sur un cœur dont j'ai seul la clé,
Je compte, soit dit sans fadeuse ;
Et j'aurais peur d'être volé,
Si j'avais le numéro treize.

LÉOPOLD, en confidence. Il est bien retiré... bien mystérieux!...

DUFLOT. Insidieux garçon! Allons, va pour le n° 13!

LÉOPOLD. Je vais y conduire ces dames...

DUFLOT Comment, ces dames?

LÉOPOLD. Oui! elle est avec sa cousine!...

DUFLOT. Amanda avec sa cousine!

LÉOPOLD. Et une jolie cousine encore!

DUFLOT, souriant. Jolie!.. elle est jolie!..

(*A part.*) C'est une bouche de plus!... Enfin, l'hiver sera rude! (*A Léopold.*) Allez, je vous suis!

LÉOPOLD. Vous vous chargez toujours de l'ombrelle?

DUFLOT. Toujours.

LÉOPOLD. Cette dame l'a trouvée dans une baignoire du Théâtre-Historique; elle voyait les *Mousquetaires*.

DUFLOT. Ah! mon Dieu!

Dans la coulisse. Garçon! Garçon!

LÉOPOLD. Bon! il faut que j'aille par là, à présent. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE VIII.

DUFLOT, seul.

L'ombrelle de ma femme dans une baignoire du Théâtre-Historique... des loges où l'on ne va qu'à tâtons!... Mais je marche donc de précipice en précipice! En effet, madame Duflot est sortie hier soir pour aller soi-disant au concert du Jardin Turc... serait-ce une machinati n concertée? Ellen'a pas voulu que je l'accompagnasse, sous prétexte que j'étais enrhumé du cerveau... Rendons-nous au Théâtre-Historique... dans l'état où je suis, je ne pourrais pas déjeuner... j'ai un poids de cinq cents kilos sur l'estomac...

LÉON, entrant. Ma tante n'en finit pas avec le propriétaire.

DUFLOT. D'ici au théâtre, il n'y a que dix minutes de chemin, courons! (*Il se retourne, et se trouve face à face avec Léon qui descendait la scène du côté du restaurant.*)

Tous DEUX. Que vois-je?

(1) Léopold, Duflot.

SCÈNE IX.

(1) DUFLOT, LÉON.

LÉON. Mon oncle !

DUFLOT. Mon neveu !

LÉON. Mon oncle au Banquet des Amours !

DUFLOT, *prenant l'air digne*. Oui, Monsieur, au Banquet des Amours ! peu importe le nom ! je suis partout où m'appellent mes affaires... je ne suis pas comme vous !... Et vous me voyez ici parce que c'est moi qui chauffe le restaurant... (*A part.*) Je mens comme un ambassadeur.

LÉON. Ah ! vous chauffez le restaurant ?

DUFLOT. Et certes, vous ne venez pas pour une chose si honorable, vous qui rougiriez de prendre part à mon commerce.

LÉON. C'est de votre faute ! pourquoi m'avez-vous mis au collège ?

DUFLOT. Je vous ai mis au collège !.. mais j'ai toujours eu l'intention de faire de vous...

LÉON, *vivement*. Un marchand de bois !.. la tête pleine de grec et de latin !..AIR : *J' vous dis qu'il est là d'avant mes yeux.*

Pourquoi donc tant d'études difficiles,
 Pourquoi donc tout ce qu'on m'apprit ?
 En me donnant des professeurs habiles
 Pourquoi me mettre au rang des gens d'esprit ?
 C'était me tendre des embûches !
 Si je devais n'être en effet
 Qu'un marchand de bois, il fallait
 Qu'on me laissât au rang des bûches !

DUFLOT, *furieux*. Des bûches !

LÉON. Mais, tel que je suis, je veux exister.

DUFLOT (2). Il veut exister !.. (*A part.*) Voilà son mot !.. le mot qui me bouleverse ! (*Haut.*) Vous n'êtes qu'un prodige !... un libertin ! car je suis sûr que ce sont de nouvelles amours qui vous amènent ici !

LÉON. Je veux exister.

DUFLOT, *hors de lui*. Il veut exister !.. Au lieu d'imiter votre oncle !... de le prendre pour modèle... (*Se retournant et apercevant Léopold qui est entré.*) Ah ! garçon ? (*Bas à Léopold qu'il éloigne de son neveu.*) Avertissez ces dames qu'une affaire imprévue me retiendra encore quelques instants, mais que je reviens bientôt m'enivrer auprès d'elles..LÉOPOLD, *à part*. Ces dames ! Et moi qui n'y pensais plus.DUFLOT, *bas à son neveu en le tenant par le bras*. Existez donc, Monsieur, existez... mais ne comptez pas sur mon argent pour votre cautionnement !... Vous existerez sans cela !.. (*A part.*) J'espère bien exister à mon tour ! Allez, garçon !... allez !... (*Il sort par la grille du fond.*)

SCÈNE X.

LÉON, LÉOPOLD (3).

LÉON, *riant*. Oh ! oh ! il est furieux !LÉOPOLD. Il est toqué, c'est sûr ! (*S'avançant.*) Monsieur Léon, vous connaissez donc ce particulier-là ?

(1) Léon, Duflot.

(2) Duflot, Léon.

(3) Léon, Léopold.

LÉON. Sans doute ; c'est un marchand de bois qui vient ici pour affaires

LÉOPOLD. Oui, pour de drôles d'affaires !

LÉON.

AIR : *Traitant l'amour.*C'est lui, m'a-t-il dit ici,
Qui chauffe...

LÉOPOLD.

Quoi, je vous prie ?

LÉON

Le restaurant.

LÉOPOLD.

Moquerie !

Chauffer le restaurant !... lui !

LÉON.

Voilà de quoi me surprendre.

LÉOPOLD.

Avec vous ça pouvait prendre,
 Mais à cela pour me rendre
 Je suis trop bien au courant.
 Je vous le dis, et pour cause,
 S'il chauffe ici quelque chose,
 Ce n'est pas le restaurant.

LÉON. Ce n'est pas le restaurant !

CONSTANCE, *dans la coulisse*. Garçon ? garçon ?LÉOPOLD, *regardant du côté de Constance*. Tenez, voilà une partie de ce qu'il chauffe !LÉON, *à part*. Il se pourrait ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CONSTANCE : *costume de Lorette élégant ; cachemire, chapeau rose, etc.* (1).CONSTANCE, *entrant et s'adressant à Léopold*. Garçon ! c'est une horreur !LÉON, *la lorgnant* (2). En croirai-je mon lorgnon ? Constance !

CONSTANCE. Tiens ! monsieur Léon.

LÉON. Je vais de surprise en surprise !

LÉOPOLD, *à part*. Ils se connaissent.CONSTANCE, *à Léon*. Monsieur Léon !... quelle chance !.. Mais permettez que je dise son fait à ce garçon dont vous me voyez furieuse !... (*Se retournant, à Léopold.*) Comment, garçon, nous vous prions de prévenir le monsieur, et vous nous laissez dans le fiacre... (*Revenant à Léon.*) Il nous laisse dans le fiacre !

LÉOPOLD. C'est juste ! j'ai tant d'ouvrage ! je vous avais oubliées.

CONSTANCE. Oubliées ! oubliées ! merci... oubliées !... quand mon estomac joue de l'accordéon... qu'on croirait que c'est un piano à queue.

LÉOPOLD. Je vais vous conduire...

CONSTANCE. Mais où est donc le monsieur ? car je ne crois pas, monsieur Léon, que vous soyez le monsieur dont Amanda m'a parlé !

LÉON. Amanda !...

CONSTANCE. Oui... je ne viens pas pour mon compte. Je viens pour Amanda.

LÉON. J'entends ; vous profitez de l'occasion.

(1) Constance, Léon, Léopold.

(2) Léon, Constance, Léopold.

CONSTANCE. Voilà... je viens la guider... la protéger... je suis ici pour la forme... et pour le déjeuner.

LÉON, *à part*. Il paraît que mon oncle aussi veut exister!...

CONSTANCE, *à Léopold*. Mais vous ne m'avez pas répondu... Garçon, le monsieur, où est-il?

LÉOPOLD. Il va revenir.

CONSTANCE. Il va revenir!... il n'est donc pas ici!... C'est alarmant!

LÉON, *souriant*. A cause du déjeuner?

CONSTANCE. Pardine!... vous savez, quand on attend un plaisir, on est bien aise qu'il arrive... Et puis je ne me suis pas précautionnée... j'ai pris ma tasse de café au lait pour la forme... sans pain... car, ordinairement, je déjeune très-bien chez moi... je ne suis pas comme toutes ces ouvrières qui disent à chaque instant : « Dieu! que les temps sont durs.. et que le monde est mesquin!... dix centimes pour un petit banc et quinze centimes pour un gramme!... mangez donc avec ça! » Non! au Théâtre Historique, moi, je n'ai pas à me plaindre!

LÉOPOLD. C'est au Théâtre Historique que mademoiselle ouvre les loges?

CONSTANCE. Dites madame, garçon! madame Constance, veuve Adhémar.

LÉOPOLD. Veuve? si jeune!

CONSTANCE. Je me suis embarrassée d'un mari à quinze ans, et j'en ai été débarrassée à dix-sept... Je n'ai pas à me plaindre... non pas que je sois contre le mariage... au contraire! j'y pousse tant que je peux toutes mes connaissances... Quand on est du sexe, il faut avoir été mariée une fois... au moins!... ne fût-ce que pour la forme... Il n'y a que ça pour donner de l'aplomb.

LÉON, *lui baisant la main*. Si vous vouliez, il y a bien des gens qui vous épouseraient...

CONSTANCE. Oui, pour la forme... je connais ça... je n'ai pas à me plaindre.

AIR : *Contentons-nous.*

Gentille ouvrière, ah! que j'aurais de chances
Si j'écoutais tous les tendres propos!
Autour de moi, faut voir nos jeunes Frances,
Me confier leurs cannes, leurs manteaux!
Quand tous les soirs chacun d'eux vient me dire:
« Placez-moi bien et faites mon bonheur »,
A ces messieurs avec un doux sourire,
J'ouvre ma loge et je ferme mon cœur!

LÉON. Vous devriez faire des exceptions...

CONSTANCE. Je vous entends : le fermer pour la forme!... non pas!... point de jaloux!... je le ferme pour tout le monde... (*Regardant Léon avec un sourire.*) Avec plus ou moins d'égards! voilà tout!

LÉON. Ah! si vous étiez à l'Opéra, quel effet vous produiriez!

CONSTANCE. Je n'ai pas à me plaindre, et pourtant la danse m'irait.

AIR de *Marianne.*

Plus vite, pour avoir des rentes,
A l'Opéra si je voulais,
Parmi nos jeunes figurantes,
Vierge aussi, moi je brillerais!

LÉOPOLD.

Vierge étant veuve,
La chose est neuve!

LÉON, *gaiement*.

Dans un ballet
Ça se fait,
C'est parfait!

CONSTANCE.

Comme innocente
Qui charme et tente,
Lorsqu'on est là,
Qu'on a l'air que voilà...

(*Elle baisse les yeux.*)

Croyez-vous donc que l'on s'informe
Si votre cœur fut pris déjà?
Quand on est vierge à l'Opéra,
C'est toujours pour la forme!

Revenons au monsieur... Garçon, est-il connu dans l'établissement?

LÉOPOLD. Oh! pour ça, pas le moins du monde!

CONSTANCE. Un inconnu!... c'est encore plus alarmant!.. Ah! mon Dieu! et le fiacre qui n'est pas payé.

LÉON. Ne vous inquiétez pas!

CONSTANCE, *à Léon*. Je sais bien que vous êtes là! je vous tiens!

LÉOPOLD, *à part*. Elle est sans gêne.

CONSTANCE. Avec Amanda, je crains toujours quelque catastrophe! Elle a la main si malheureuse! je crois que je ne la marierai jamais!

LÉON. Vous voulez la marier!

CONSTANCE. La belle question!... Est-ce que j'aurais accompagné cette jeune fauvette, si ce n'était pour l'engager dans des filets honnêtes!... et je crains que ce monsieur...

LÉOPOLD. Il me fait l'effet de bien payer ce qu'il prend... (*Lui présentant le papier sur lequel Duflot a écrit le déjeuner.*) Tenez, voici ce qu'il a commandé.

CONSTANCE. Voyons... (*Après avoir lu.*) Ah! c'est bien! c'est très-bien!... perdreau, rôti... anguille à la tartare!... la formé et l'essentiel!... c'est bien délicat de sa part... Allons, je n'aurai pas à me plaindre... Garçon, en attendant que le monsieur revienne, servez toujours les huîtres... pour prendre patience... (*A Léon.*) Vous êtes toujours là..

LÉON. Plus que jamais! (*A Léopold, à part.*) Tu diras à ma tante que je me suis enfermé dans un cabinet pour écrire un feuilleton de mœurs.

LÉOPOLD. Il est gentil le feuilleton!

CONSTANCE, *à Léon*. Voici ma main...

LÉON, *lui donant la main*. Madame Adhémar... (*A part.*) Merci, mon cher oncle, de la bonne aubaine! (*Il sort du côté du restaurant avec Constance qu'il conduit.*)

CONSTANCE, *s'arrêtant à la coulisse*. Garçon, ne nous faites pas attendre.

LÉOPOLD, *de l'autre coulisse*. Il y a une sonnette dans le cabinet. (*Il disparaît.*)

SCÈNE XII.

DUFLOT, *arrivant tout essoufflé avec son ombrelle à la main.*

Impossible de rien savoir!... On me donne l'adresse de l'ouvreuse... c'est tout à côté du théâtre... Je crois tenir le fil de cette ténébreuse intrigue... j'arrive!... je ne tiens rien! l'ouvreuse est allée déjeuner en ville!... enfin, je la verrai ce soir... Je ne puis oublier que moi-même je suis à jeun... Il faut vivre pour la vengeance qu'aiguillonne sans cesse ce témoin de mon affront!

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Cette ombrelle fait mon malheur
En jetant le trouble en ma vie!
Rien qu'en la voyant, dans mon cœur
Je sens naître la jalousie!
Je frémis quand je la tiens là!
Je ne croyais pas en ménage
Qu'une ombrelle comme cela
Pouvait donner autant d'ombrage.

Allons, tâchons de m'étourdir. (*Appelant.*)
Garçon?

SCÈNE XIII.

DUFLOT, CONSTANCE (1).

CONSTANCE, *paraissant.* Garçon?

DUFLOT, *criant plus fort.* Garçon?

CONSTANCE, *apercevant DufLOT.* Vous appelez aussi, Monsieur? Appelons ensemble, peut-être qu'on nous entendra!... Voilà plusieurs fois que je sonne pour avoir du vin blanc... On dirait qu'on n'a mis des sonnettes que pour la forme!

DUFLOT, *avec galanterie.* Ça ne doit pourtant pas vous être difficile de faire venir les garçons.

CONSTANCE. Hein?.. (*Elle le regarde.*)

DUFLOT. Pardon, Madame!

CONSTANCE. Je n'ai pas à me plaindre de vous!... C'est du garçon qui fait la sourde oreille... Il est vrai que ce numéro treize est tellement éloigné.

DUFLOT. Vous occupez le numéro treize?

CONSTANCE. Dont j'ai laissé une compagne bien intéressante!..

DUFLOT. Presque aussi jolie que vous, et que vous nommez Amanda?

CONSTANCE, *surprise.* Précisément!.. Eh! mais... vous êtes peut-être le monsieur en question?

DUFLOT. Lui-même!

CONSTANCE. Eh bien! vous vous faites joliment attendre. (*A part.*) Et monsieur Léon qui est avec Amanda... Comment le prévenir? (*Haut.*) Si vous saviez comme nous vous désirions!

DUFLOT. Vous me ravissez!.. (*A part.*) Sans cette maudite ombrelle je commencerais à exister! J'étais allé à la recherche d'une certaine ouvreuse du Théâtre Historique.

CONSTANCE. D'une ouvreuse du Théâtre Historique! Comment qu'elle s'appelle?

DUFLOT. Constance, veuve Adhémar!

CONSTANCE. En voilà un de hasard!... Figurez-vous que c'est moi!

(1) Constance, DufLOT.

DUFLOT. Vous êtes la veuve Adhémar?

CONSTANCE, *se redressant.* J'ai cet honneur!

DUFLOT, *à part.* Comme elle s'exprime pour une ouvreuse!.. Providence, voilà de tes stratagèmes!.. Le fil vient se replacer dans ma main!

CONSTANCE. Quel fil?.. Je ne vois pas...

DUFLOT. Pardon, charmante ouvreuse, pardon; vous ne voyez pas... mais moi je vois...

AIR : *Au coin du feu.*

Je tiens le fil, vous dis-je!

CONSTANCE.

Le fil!... mais quel vertige!

Où donc est-il?

Quelquefois je devine...

(*Après l'avoir bien regardé.*)

Il n'a pas trop la mine
D'avoir le fil! (*ter.*)

DUFLOT. Dites-moi, délirante ouvreuse, reconnaissez-vous cette ombrelle? (*Il la montre.*)

CONSTANCE. Certainement. Je la croyais perdue!

DUFLOT. Elle n'est pas à vous?

CONSTANCE. Amanda l'a trouvée.. et elle l'oublia hier dans une de mes baignoires...

DUFLOT, *prenant la main de Constance et la baisant avec transport.* Ah! que vous me faites de bien!

CONSTANCE. Monsieur, vous avez appuyé un peu fort... Enfin si ça vous a fait du bien, je n'ai pas à me plaindre.

DUFLOT, *à part, avec joie.* Mon épouse n'a pas été sans moi dans une baignoire! Tandis que moi je suis un scélérat fini.

CONSTANCE. Nous avons trouvé ensemble cette ombrelle dans un fiacre, au rond-point des Champs-Élysées.

DUFLOT. O ciel!

CONSTANCE. Qu'est-ce qu'il a donc?

DUFLOT. Et quel jour?

CONSTANCE. Hier matin.

DUFLOT, *à part.* Hier! Et ma femme qui est sortie toute la matinée!

CONSTANCE. Allons, Monsieur, Amanda nous attend!.. Ne nous amusons pas!

DUFLOT. M'amuser? Le mot est bien trouvé! Et comment était ce fiacre?

CONSTANCE. Mais un équipage très-confortable!.. Une citadine avec des stores jaunes!

DUFLOT. Des stores jaunes!.. Je change de couleur!

CONSTANCE. Est-il original!

DUFLOT. La citadine me roule dans la tête!.. Et si j'avais son numéro!..

CONSTANCE. Je peux vous le donner... Car je l'avais demandé au cocher.. pour la forme!

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

« Le numéro de ma voiture,
« Me dit-il, de l'avis d' chacun,
« C'est le numéro d' votr' figure. »
Elle avait le numéro un.

DUFLOT.

Elle avait le numéro un.
Pour moi ce numéro si traitre,
Ne saurait rien signifier;

Si je suis ce que j'ai peur d'être,
Je ne serai pas le premier (1).

CONSTANCE. Dam ! je ne sais pas dans
quelle position vous êtes !

DUFLOT. Elle est jolie, ma position ! Mais la
citadine avait le numéro un... Je cours à l'admini-
stration... (*S'adressant à la grille.*) Eh !
cocher !.. Cocher ! par ici !..

CONSTANCE. Amanda sera au désespoir !

DUFLOT. Commencez sans moi !.. Je vous
rattraperai.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MOREL (*cocher*).

(2) MOREL, *entrant*. C'est vous, bourgeois,
qui a demandé une voiture ?

DUFLOT. Moi-même !

CONSTANCE. Tiens ! c'est mon cocher !

MOREL, *la reconnaissant*. Oh ! oh ! ma pe-
tite dame à la figure numéro un comme ma
voiture !

DUFLOT. Le numéro un !

AIR de Wallace.

Je m'en vais donc connaître
Ce qui m'importe tant !
Devant moi va paraître
Le destin qui m'attend !

CONSTANCE.

Mais Amanda ?..

DUFLOT.

Le temps me presse !

CONSTANCE.

C'est un cœur pour vous sans détours
Qui ne vivra que de tendresse.

DUFLOT.

Ah ! qu'elle déjeune toujours.

ENSEMBLE.

DUFLOT.

Ah ! je vais connaître, etc.

CONSTANCE.

Il peut agir en maître !
Qu'il pay' c'est l'important ;
Moi, je vais reparaitre
A table où l'on m'attend !

MOREL.

Monsieur, fait' moi connaître
Vot' désir à l'instant,
Car je n' suis pas mon maître
Et la pratique m'attend !

(*Constance sort.*)

SCÈNE XIV.

DUFLOT, MOREL.

(3) MOREL. Bourgeois, c'est que je ne sais
pas si j' peux vous mener... J'appartiens à un
monsieur et une dame que j'ai conduits ici !

DUFLOT. Sois tranquille !.. Tu feras ta course
sans bouger de place... en parlant.

MOREL. Ah ! de c'te manière, si vos paroles
ne vont pas trop doucement...

DUFLOT. Cocher, ce n'est pas une question
frivole ou oiseuse que je vais t'adresser... Car,

(1) Duflot, Constance.

(2) Duflot, Morel, Constance.

(3) Duflot, Morel.

sache-le bien, il s'agit pour moi d'être ou de ne
pas être !

MOREL. Faut espérer que vous serez, bour-
geois !

DUFLOT. Merci ! Voici la question : Par qui
as-tu été loué hier, dans la matinée ?

MOREL. Dans la matinée ?.. Voyons, voyons...
Premièrement j'ai chargé une vieille femme
avec un petit chien et son mari qu'elle a mis
sur ses genoux.

DUFLOT. Son mari ?

MOREL. Non, le petit chien.

DUFLOT. Bonne femme ! Deuxièmement, co-
cher, deuxièmement ?

MOREL. Deuxièmement, j'ai été loué par une
jeune et jolie petite dame, à la station du bou-
levard Saint-Martin.

DUFLOT. Boulevard Saint-Martin ! (*A part.*)
Près de mon domicile ! Voilà le drame qui se
déroule !

MOREL. La petite dame a fait arrêter devant
le Gymnase.

DUFLOT. Devant le Gymnase !

MOREL.

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

L'air tout transporté
Alors est monté

Près d'elle un jeune homme !

DUFLOT. Ensuite ?

MOREL.

Ensuite : « Cocher

« Tu ne vas marcher »,

M'a-t-on dit, « qu'à l'heure ! »

DUFLOT. Ensuite ?

MOREL.

Ensuite, au pas,
Doucement je vas !

DUFLOT. Ensuite ?

MOREL.

J' laisse à l'écart
Le boulevard.

(*Voyant que Duflot ne dit rien, il continue.*)

Ensuite...

DUFLOT, *l'arrêtant*.

J'étouffe vraiment !

Arrête un moment,
Avant de dire la suite !

MOREL. J'ai été un peu vite... C'est que je
vais à la course.

DUFLOT, *avec détermination*. Eh bien ! en-
suite ?

MOREL. Ensuite ? Après les avoir promenés
jusqu'à l'arche de triomphe de l'Etoile, je les
ai descendus dans l'allée des Veuves.

DUFLOT, *vivement*. Allée des Veuves !

MOREL. Et j'ai entendu la jeune dame qui
disait : « Mon ami, il faut nous quitter ici, car
en revenant dans mon quartier, on pourrait
nous voir ! »

DUFLOT. Ouf !.. Voilà la locomotive qui
éclate ! Je suis lancé !.. je suis lancé à deux
cents pieds au-dessus du niveau conjugal...
(*Il marche à grands pas, les mains dans son
gilet.*)

MOREL, regardant du côté du restaurant. Ah ! bourgeois... la petite dame en question !... Regardez à l'entrée de la salle du restaurant.

DUFLOT, ayant regardé. Ciel ! madame Dufflot ! Oh ! ma vue se trouble !.. mes jambes fléchissent !..

MOREL, courant le soutenir. Eh bien ! Eh bien ! bourgeois !.. Vous vous trouvez mal ?... Pas de bêtise ! attendez .. (Appelant.) Garçon ! Deux verres de cognac ! (A lui-même.) Ça le remettra.

LE GARÇON, apportant deux petits verres qu'il pose sur une table. Voilà ! (Il verse et sort.)

DUFLOT. Madame Dufflot à l'allée des Veuves ! Au Banquet des Amours !

MOREL, lui présentant un petit verre. Al-lons, bourgeois, il faut avaler ça !

DUFLOT, furieux. Jamais je ne l'avalerais !

MOREL. En ce cas, à votre santé ! (Il avale le petit verre qu'il présentait à Dufflot ; puis, buvant le sien, il ajoute :) A la mienne !.. (Après avoir bu.) Monsieur me garde-t-il ?

DUFLOT. Non ! Tiens voilà ta course. (Il le paie.)

MOREL. Vous êtes content, bourgeois ?

DUFLOT. Va-t-en au diable !

MOREL. Merci, bourgeois ! (Il sort.)

SCÈNE XV.

DUFLOT, seul, parcourant le théâtre dans la plus grande exaspération.

C'en est donc fait ! c'est un fait accompli !.. Couple fallacieux, tremblez !

AIR : Il était un p'tit homme.

Je ne suis pas un homme

Qu'on doit jouer ainsi

Carabi !

Je vous prouverai comme

Se revanche un mari

Carabi !

Oh ! oh !

Carabo !

(Se mettant en garde et portant des bottes avec son ombrelle.)

V'lan ! v'lan !

Caraban !

Pour ce p'tit plaisir-là...

Vous sentirez (bis) ce qu'il vous en cuira !

SCÈNE XVI.

DUFLOT, SOPHIE (1).

SOPHIE, parlant à la cantonade. Oui, Madame, je vais voir s'il y a un fiacre à la porte... (Descendant la scène.) Enfin tout est convenu ! (Elle se trouve en face de M. Dufflot.) M. Dufflot !

DUFLOT, hors de lui. Oui, c'est moi ! c'est Dufflot ! Dufflot... entendez-vous ?

SOPHIE, avec crainte. Est-ce que vous croyez que je suis sourde ! (A part.) Quels yeux ! il aura appris que madame voulait me prêter dix mille francs.

DUFLOT, la prenant par la main et la pla-

(1) Sophie, Dufflot.

cant devant lui. Répondez... que veniez-vous faire ici ?

SOPHIE. D'abord, Monsieur, c'est madame qui l'a voulu !

DUFLOT, furieux. Qui l'a voulu ?

SOPHIE. Il ne faut pas vous mettre en colère pour ça !

DUFLOT. Pour ça !... Le nom du jeune homme ?

SOPHIE. Qu'est-ce que ça vous fait ?

DUFLOT. Ça me fait que je veux le tuer, l'exterminer !

SOPHIE, effrayée. Oh ! ciel ! pauvre Léopold !

DUFLOT. Léopold ! il s'appelle Léopold ! l'autre nom, le nom de famille ?

SOPHIE. Il n'en a pas !

DUFLOT. Un enfant trouvé ! un misérable anonyme ! Je ne me retiens plus... je ne veux plus me retenir... (Il brandit son ombrelle et avance vers le restaurant.)

SOPHIE, l'arrêtant. Ah ! mon Dieu !.. Monsieur, c'est l'ombrelle de madame que vous tenez là.

DUFLOT. Oui, ce l'est !

SOPHIE. Où donc l'avez-vous trouvée ?

DUFLOT. Où donc a-t-elle été perdue ?

SOPHIE. Je vois, Monsieur, que vous savez tout.

DUFLOT. Oui je sais tout ! tout ! tout ! mais c'est égal, je veux apprendre de votre bouche même où cette ombrelle a été perdue ?

SOPHIE. Eh bien ! Monsieur, elle a été perdue dans une citadine.

DUFLOT. Allée des Veuves ?

SOPHIE. Oui, Monsieur.

DUFLOT. La certitude du fait m'exaspère encore ! je suis capable de bien des choses !

SOPHIE, rougissant. J'étais pressée par l'heure... en descendant... je l'ai oubliée !

DUFLOT, vivement. Vous dites ?.. j'ai entendu !.. j'ai cru entendre ?

SOPHIE. Je dis qu'en descendant de la citadine j'ai oublié l'ombrelle.

DUFLOT. Oublié ! vous ? l'ombrelle... Voyons, ne nous trompons pas !... c'est vous, Sophie, qui avec un jeune homme ?..

SOPHIE, baissant les yeux. Léopold doit m'épouser ; nous venions de convenir de tous nos arrangements pour notre mariage...

DUFLOT. En citadine ? Et ce Léopold est votre prétendu ?

SOPHIE. Oui, Monsieur, et de plus garçon restaurateur ici !

DUFLOT. Ah ! ma respiration reprend encore une fois son cours !.. Une joie gazeuse coule dans mes veines.

AIR de Julie.

Au troisième ciel je voyage !..

En courant, j'effleure la mer !

Dans le lait je m'abreuve et nage...

Je m'enlève et plane dans l'air !

Roi des sauteurs les plus ingambes,

Tout en faisant le tour-Michaud

Je tombe de cent pieds de haut

Et me retrouve sur mes jambes !

SOPHIE. Ah ! que vous êtes donc bon que mon mariage vous rend si content ! Soyez sûr que nous vous rendrons bientôt les dix mille francs

que madame nous avance pour acheter cet établissement!

DUFLOT. Dix mille francs! ma femme vous avance dix mille francs pour acheter ce fonds... cet infernal Banquet des Amours!.. je ne le souffrirai pas!

SOPHIE. Comment! vous voilà retourné à présent!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LEON, CONSTANCE,
LÉOPOLD (1).

LÉON, à Constance. Venez, c'est ici que nous prendrons notre café.

DUFLOT. Mon neveu!.. avec vous, Madame!..

CONSTANCE, à Léon. C'était votre oncle?

LÉON. Un peu .. Oui, mon cher oncle, c'est votre neveu qui vient de faire les honneurs de votre déjeuner .. Voici la carte. (*Il prend la carte au garçon et la donne à Duflot.*)

DUFLOT. Ma carte!

SOPHIE, à part. M. Duflot, une carte!

DUFLOT, regardant la carte. Cinquante-cinq francs quatre-vingt-dix centimes!... le déjeuner devait être bon!..

CONSTANCE. Je n'ai pas à me plaindre!

LÉOPOLD, montrant Constance. C'est madame qui a fait ajouter des écrevisses et des petits pois.

CONSTANCE. Des écrevisses, je ne m'en défends pas... dont j'en ai mangé avec plaisir... mais les petits pois, c'était pour Amanda.

DUFLOT, à Constance. Silence, donc!

SOPHIE, à part. Amanda! j'aurai les dix mille francs.

CONSTANCE. Cette pauvre enfant n'a mangé que pour la forme!

DUFLOT. Pour la forme, cinquante-cinq francs quatre-vingt-dix centimes!

CONSTANCE. Et si l'on n'était pas venu la chercher au dessert pour une répétition du Cirque...

DUFLOT. Amanda est partie!

CONSTANCE. Il le fallait.

SOPHIE, à Duflot. Amanda! ah! Monsieur...

DUFLOT, bas à Sophie. Taisez-vous, Sophie. (*Au garçon.*) Tenez, garçon. (*Il le paie*) Cinquante-cinq francs quatre-vingt-dix centimes, heureusement que l'hiver sera rude!

CONSTANCE, à Duflot. Maintenant, Monsieur, il me reste à vous adresser cette question... Pour faire bien les choses, quand pensez-vous épouser Amanda?

DUFLOT, SOPHIE, LÉON. L'épouser?

SOPHIE. Mais monsieur est marié!

CONSTANCE. Marié! (*A Léon.*) Il est marié! (*A Duflot.*) Et vous faites le garçon!.. Vous ne vous gênez pas! Ah! Monsieur! tromper, abuser une jeune fille avec une physionomie comme la vôtre, ça ne se fait pas, c'est défendu!.. vous me devez une indemnité.

DUFLOT. Une indemnité!

(1) Constance, Léon, Duflot, Léopold.

CONSTANCE, furieuse.

AIR :

Ah! pour moi c'est insultant,
C'est un trait exorbitant!
Un bourgeois se portant
A cet acte révoltant!
Ici, mes droits sont constants!
A des dommages importants
Je prétends!...
Et j'entends
N'avoir pas perdu mon temps,

LÉON, à Constance.

Montrez-vous plus sage.

CONSTANCE.

Qu'on me dédommage!
On m'avait répondu
D'un cadeau... ça m'était dû!

DUFLOT.

Femme si jolie,
A ce point s'oublie!

CONSTANCE.

Je sais bien
Que j'suis bien
Mais je ne fais rien pour rien.

ENSEMBLE.

CONSTANCE.

Ah! pour moi c'est insultant, etc. etc.

DUFLOT, à part.

Ah! vraiment c'est révoltant!
Je me vois en cet instant,
Contre eux tous combattant.
Je ne suis pas existant.
C'est combattre trop longtemps!
Cessons ces mots irritants!...

Je prétends
Et j'entends

Ne plus perdre ici mon temps.

LÉON, à part.

Mon cher oncle en cet instant
Me paraît fort mécontent!
Il ne sait en luttant
S'il est ou non existant!
Le combat dure longtemps,
Mais puisqu'ici je l'attends
Je prétends!
Et j'entends!

N'avoir pas perdu mon temps.

SOPHIE, à part.

Mon cher maître en cet instant
Me paraît fort mécontent.
Qui l'eût dit! inconstant!
C'es' un trait exorbitant!
Je fus sa dupe longtemps,
Ici ses torts sont constants!

Je prétends!
Et j'entends

N'avoir pas perdu mon temps!

LÉOPOLD, à part.

Son cher maître en cet instant
Me paraît fort mécontent.

Un bourgeois inconstant!
C'est un trait exorbitant!
Eh! fut sa dupe longtemps;
Puisque ses torts sont constants,
Je prétends!
Et j'entends

N'avoir pas perdu mon temps!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MADAME DUFLOT, LÉOPOLD.

(*Au moment où tous les personnages sont animés les uns contre les autres, madame Duflot arrive et apercevant Sophie elle lui dit :*)

(1) MADAME DUFLOT. Eh bien ! Sophie, partons-nous ? (*Reconnaissant son mari.*) M. Duflot !

DUFLOT. Ma femme ! (*A part.*) Me voilà entre quatre feux !

CONSTANCE, *à part.* Sa femme !

MADAME DUFLOT, *à son mari.* Je vous croyais au ministère pour la fourniture de bois ?

CONSTANCE. C'est un marchand de bois ! Ça se trouve bien !

SOPHIE, *à madame Duflot.* C'est une surprise que monsieur a voulu vous faire.

DUFLOT. Oui, oui, poupoule, c'est une surprise...

CONSTANCE, *à part.* Elle est jolie la surprise !

SOPHIE, *à madame Duflot.* Pardonnez-moi, Madame, de vous avoir trompée... J'avais tout conté à monsieur... Et il est venu vous chercher ici... d'abord pour vous apporter cette ombrelle.

MADAME DUFLOT, *à son mari.* C'est bien aimable de votre part.

DUFLOT, *à part.* Elle me sauve ! bonne fille !

SOPHIE. Et ensuite pour vous dire qu'il approuve les dix mille francs que vous nous prêtez.

DUFLOT, *à part.* Serpent-femelle !

MADAME DUFLOT, *à son mari.* Quoi ! Monsieur, vous approuvez ?

DUFLOT. Est-ce que je peux faire autrement ? Quand je me trouve là... devant vous... au moment où... j'approuve les dix mille francs ! (*A part.*) Traître de Banquet des Amours, va !

LÉOPOLD. Merci, Monsieur ! Oh ! merci. (*Bas à Sophie.*) En voilà une de bonne fortune... pour nous !

CONSTANCE M. Duflot est dans une position à faire des heureux.

MADAME DUFLOT, *à son mari.* Vous connaissez madame ?

DUFLOT, *à part.* Elle va m'abîmer

(2) CONSTANCE. M. Duflot m'a vanté son chantier, et j'ai profité de la rencontre pour lui faire une commande de sept voies de bois pour cet hiver. Du bois neuf et bien cordé, n'est-ce pas monsieur, Duflot ? (*Bas à Duflot.*) C'est l'indemnité !

DUFLOT. Oui ! oui !... je comprends. (*A part.*) Je suis saccagé.

CONSTANCE. Vous savez que je ne veux que

(1) Léon, Constance, madame Duflot, Duflot, Sophie, Léopold.

(2) Léon, madame Duflot, Constance, Duflot, Sophie, Léopold.

du charme?... C'est le bois dont je me chauffe !

LÉON, *bas à Constance.* Et dont vous chauffez les autres... (*Haut.*) Ce n'est pas tout, ma tante... Il faut que vous sachiez tout... ce que vaut mon oncle !

DUFLOT, *l'interrompant.* Bon ! bon ! je sais l'éloge que vous allez lui faire de moi ! Oui, mon neveu, je consens à faire votre cautionnement pour votre journal.

LÉON. Quoi ! mon cher oncle ?

DUFLOT. C'est dit ! .. mon cher neveu. (*A part.*) Cher ! c'est le mot ! Je me rattraperai sur les annonces.

(1) MADAME DUFLOT. Quoi ! vous consentez ?

DUFLOT. Est-ce que je peux leur refuser quelque chose ?

MADAME DUFLOT. Vous êtes un mari comme il y en a peu !..

SOPHIE. Un maître comme il n'y en a guère.

CONSTANCE. Un marchand de bois comme il n'y en a pas !..

LÉOPOLD. Un bourgeois moral comme il y en a tant !..

LÉON. Un oncle qui enfonce tous les anciens.

MADAME DUFLOT. Vous devez être content de votre journée ?

DUFLOT. Comment donc ! enchanté ! (*Regardant son neveu.*) Voilà ce qui s'appelle exister !... (*S'avançant au public.*) Un repas qui me coûte cinquante-cinq francs quatre-vingt-dix centimes et que je n'ai pas seulement vu... puis sept voies de bois pour une bonne fortune que j'ai manquée... puis un cautionnement de journal, qui sera peut-être soc... et démoc... puis une ombrelle qui m'en a fait voir de toutes les couleurs ! Mais ma femme est fidèle... et ma vertu me reste !.. et d'ailleurs l'hiver sera rude !.. et puis j'ai existé !..

CHŒUR.

AIR : de la *Sirène.*

Que leur vœu s'accomplisse ;
Pour se chérir toujours,
Que l'hymen les unisse
Au Banquet des Amours.

DUFLOT.

AIR : des *Cinq Codes.*

Exister, voilà mon envie !..
Messieurs, il m'en faut convenir,
Votre sourire, c'est ma vie,
Vos bravos doivent me nourrir !
Votre aide m'est si nécessaire,
J'ai si peur de vous irriter,
Que si je cesse de vous plaire,
Messieurs, je cesse d'exister ! ! !

Reprise du chœur.

Que leur vœu s'accomplisse, etc., etc.

(1) Constance, Léon, madame Duflot, Duflot, Sophie, Léopold.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET C^e, RUE SAINT-BENOIT, 7.

